



Her sleeping beauty of a stepmother, sa belle-au-bois-dormant de belle-mère : constructions N of a N en anglais et leurs traductions en français

Par Joasha Boutault et Jeanne Vigneron-Bosbach

Publication en ligne le 06 septembre 2019

Table des matières

1. Description syntaxique de la structure

— 1.1. Détermination des deux noms

— 1.2. Traductions vers le français

— 1.3. OF marqueur de hiatus

2. N of a N et l'expression du haut degré

— 2.1. Deux domaines notionnels

— 2.2. *Hell of a N* : un ou deux domaines notionnels ?

Conclusion

Texte intégral

Ce travail étudie un certain type de structure N of N d'un point de vue syntaxique, sémantique et contrastif. Il s'appuie sur l'analyse d'un petit corpus de 93 occurrences anglaises et de la traduction française de 55 d'entre elles. Aucun critère de genre littéraire spécifique n'a été retenu à cette étape de l'étude. Cependant, le corpus est majoritairement

constitué d'exemples tirés de romans de science fiction et de Fantasy. Il contient également quelques extraits de bandes dessinées, sites Internet, films et séries télévisées, en doublage ou sous-titrage.

De prime abord, à la lecture des exemples (1), (2) et (3) ci-dessous, on pourrait croire que la structure dont il est question ici est une structure N *of* N classique, telle que *the back of the chair* ou *the President of the United States* :

(1) For Auron, there was nothing worse than not knowing where he belongs. He had created his home and now he has to journey and fight to protect it, yet he was not sure if Richard would keep his oath. "Is this all you can think about?" Auron's voice ascended. "You have no idea if that bastard of a king is burning our home as we speak and all you can think about is where I come from." (A. J. Martinez, *Scarlet Quest: Fables of Odealous*, Summon Sphere, 2013, p. 108)

(2) Now Diotima Ridenow rested in the center of a room, the walls gleaming with huge crystals, looking like some sleeping princess from a fairy tale. (...) [Margaret] hadn't recorded any new music for Dio in almost a month! Not that her sleeping beauty of a stepmother was going to complain, but if she could hear the music, she must be getting tired of it by now. (Marion Zimmer Bardley, *The Shadow Matrix*, DAW Books, 1997, p. 39)

(3) She introduced Karan and Llian to Dirhan, a small, dark-skinned man with a thin face and a beak of a nose. (Ian Irvine, *A Shadow on the Glass*, Orbit, 1998, p. 493)

Cependant, il s'agit en réalité d'une structure différente : non seulement la syntaxe en est contrainte, notamment en termes de détermination de N₂, mais de plus ces exemples expriment un point de vue sur N₂ via la modification apportée par N₁. Tous les énoncés qui constituent notre corpus se situent d'ailleurs majoritairement dans du discours direct ou indirect libre, contenant des paroles ou des pensées.

Notre analyse s'articulera comme suit. Tout d'abord, nous proposerons une description syntaxique et sémantique des exemples en anglais et de leur traduction française. Une étude des choix de traduction nous permettra de mettre en lumière les différences et les points communs. L'article se concentrera ensuite sur les occurrences contenant un N₁ utilisé pour faire référence à une propriété du référent de N₂ que l'énonciateur interprète comme notable : sa taille. Nous aborderons ainsi la notion de haut degré d'une propriété et nous nous attarderons plus particulièrement sur les exemples qui contiennent le N₁ *hell*.

1. Description syntaxique de la structure

1. 1. Détermination des deux noms

La détermination de N_1 est très peu contrainte. Notre corpus contient en effet des exemples avec :

the et les démonstratifs, même au pluriel :

- **the** tiny, infinitely strange and beautiful scrap of a baby
- **that** bastard of a king
- **this** total mess of a novel
- **those** fools of sewing women

a et ellipse en contexte exclamatif :

- **a** palace of a house
- hell of a place!

les possessifs, génitif compris :

- **her** sleeping beauty of a stepmother
- **my** love of a barbarian
- **his** stupid beaming lump of a daughter
- **Challan's** abomination of a daughter

des déterminants à valeur qualitative :

- **some**_{QLT} slacked-mouth idiot of a farmboy
- **one**_{QLT} hell of a cold fish

On trouve également le pronom *you* dans des structures exclamatives :

- **you** whining coward of a vampire

Dans ces constructions, le déterminant *a* est de loin le plus fréquent. En effet, notre corpus en contient 49 occurrences. Viennent ensuite *one*, avec 12 occurrences, puis les possessifs

qui, tous confondus, sont au nombre de 9.

Seules six occurrences anglaises sont traduites par une structure similaire en français. Néanmoins, on notera que cinq d'entre elles ont une détermination possessive ou démonstrative devant N₁ :

(4) Ma belle au bois dormant de belle mère.

(5) Toutes ces idiotes de couturières.

On se demande si ce type de détermination de N₁ ne favorise pas la présence de la structure en français. En revanche en anglais, N₂ est obligatoirement précédé du déterminant « a » :

(1a) *that bastard of $\emptyset$ king

(2a) *her sleeping beauty of $\emptyset$ stepmother

(3a) *a beak of $\emptyset$ nose

Non seulement *a* est obligatoire, mais on constate qu'il ne peut être remplacé par aucun autre déterminant :

(1b) *that bastard of **your** king

(2b) *her sleeping beauty of **this** stepmother

(3b) *a beak of **the** nose

Notre corpus contient une occurrence dans laquelle N₂ est déterminé par $\emptyset$ et non par *a*, mais N₂ est alors au pluriel :

(6) "Last night in the hall, when Rohana invited us to join her women at the tapestry they were making for the hall chair cushions, I thought I should go mad! I love to embroider," she added, "but how Rohana can endure it, I cannot imagine! I myself should go mad, to sit there night after night, surrounded by those fools of sewing-women..." (Marion Zimmer Bradley, *The Shattered Chain*, DAW Books, 1976, p. 230)

Il s'agit de la détermination $\emptyset$ du pluriel et *a* réapparaît automatiquement quand on passe au singulier :

(6a) this fool of **a** sewing-woman

L'utilisation obligatoire du déterminant indéfini *a/an* implique en principe que seuls les noms dénombrables peuvent être utilisés comme N₂. L'étude de notre petit corpus semble corroborer cette hypothèse mais un plus grand nombre d'occurrences serait nécessaire pour le confirmer. Lorsque *a* peut être remplacé par une autre détermination, nous n'avons pas affaire à la structure qui nous intéresse. Ainsi, en (7) ci-dessous, il est possible de remplacer *a* par *this* ou *that*:

(7) "Well, get the hell up the front and bale," Pender yelled and, as Mendark swayed forward, "Pox-ridden bastard of a mule and a goat, you are as useless as Llian of Chanthed." (Ian Irvine, *The Tower on the Rift*, 2000, p. 239)

(7a) Pox-ridden bastard of **this** mule and **that** goat.

Dans cet énoncé, qui ne correspond donc pas à notre structure, *bastard* signifie « person born of parents not married to each other » (OED). (1) ne se comporte pas de la même façon : *bastard*y signifie « an unpleasant or despicable person » et a donc une interprétation qui s'écarte du sens littéral.

La structure française se distingue de l'anglais par l'absence systématique de détermination devant N₂ :

(8) Je ne vais pas me transformer en chauve-souris et m'envoler. Je ne suis qu'un pauvre bougre de docteur qui se trouve piégé dans une situation impossible. (Marion Zimmer Bradley, *Projet Jason*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1990 p. 115-116)

(8a) *un pauvre bougre d'un docteur

Il nous semble qu'en (8) et (8a) ci-dessus, il ne s'agit pas d'un article zéro mais bien d'une absence d'article. La structure rejoint alors d'autres structures en N *de* N telles que *un genre de sucre*, *un morceau de sucre*, *une histoire de fou* [1]. Cette absence de détermination est nécessaire à la construction de la structure N *de* N étudiée mais elle ne permet pas de la distinguer des autres structures N *de* N. Dans toutes les structures marquées, l'introduction d'une détermination est impossible (sans changement de sens) :

(9) *un morceau d'un sucre

(10) *un genre d'un sucre

(11) *une histoire d'un fou

Contrairement à ce qui se passe en anglais, on note que l'absence de détermination devant N₂ en français est nécessaire mais non suffisante pour distinguer la structure N *de* N qui

nous intéresse.

La « portée » du déterminant de N_2 est également intéressante. Selon Dufaye (2005 non publié), tout se passe comme si *that*, dans *that bastard of a king*, était déterminant de *king* et *a* était déterminant de *bastard*. Cette constatation est fondée sur la possibilité de reformuler l'énoncé en *that king is a bastard* [2]. Pour lui, la structure est donc dérivée, en Grammaire Générative, par déplacement de N_1 [3] :

(12) *that bastard of a king*

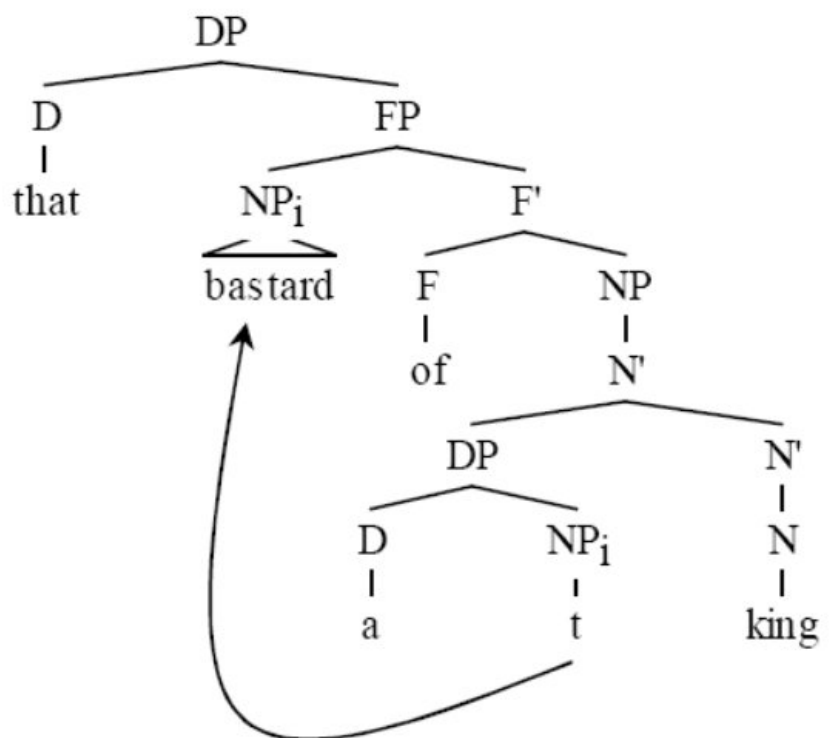


Figure 1 : Représentation en arborescence de l'énoncé *that bastard of a king*

Toutefois, une telle représentation pose plusieurs problèmes. Tout d'abord, *of* est tête d'une projection fonctionnelle (FP) placée entre le DP et le NP. Or, *of* est une préposition, donc habituellement tête d'un syntagme prépositionnel (PP). Les PP sont placés au-dessus des DP de façon à refléter l'ordre linéaire préposition – déterminant – nom. Le FP semble ici n'être utilisé que pour respecter l'ordre d'apparition des éléments dans la structure *N of N* marquée, ce qui n'est pas une motivation suffisante. Qui plus est, il s'agirait de l'unique occurrence d'une telle structure, ce qui contreviendrait au principe d'économie.

Par ailleurs, les groupes nominaux, lorsqu'ils sont placés à l'intérieur d'un autre groupe nominal, sont en position de spécifieur (fille d'un niveau XP, sœur d'un niveau X'). C'est le cas du génitif, qu'Abney (1987) représente ainsi :

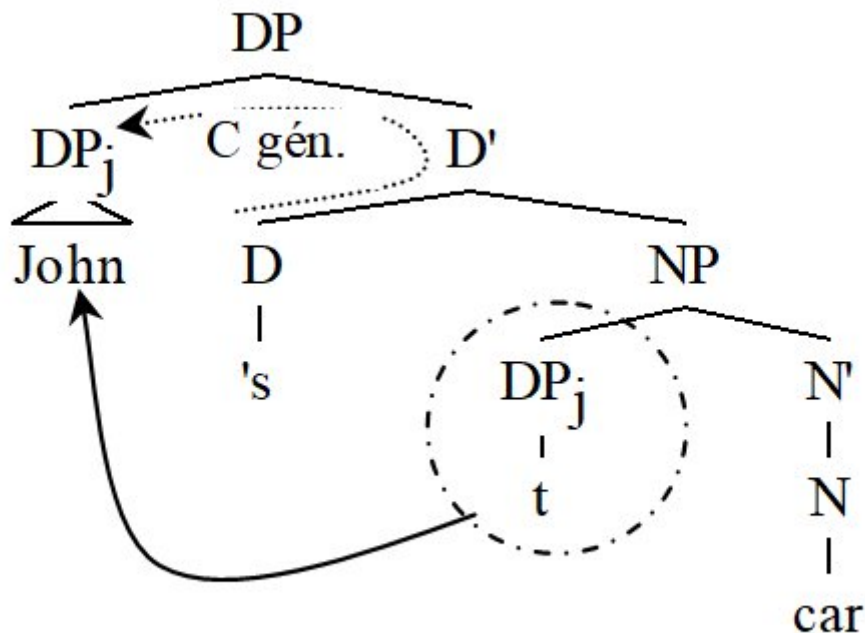


Figure 2 : Représentation du génitif proposée par Stephen Abney (1987)

L'argument *John* remonte effectivement d'une position de spécifieur (Spe-NP) à une autre, mais qui est celle du DP et non pas celle d'une projection fonctionnelle.

Dans la représentation du génitif, le mouvement est motivé par le fait que tout groupe nominal doit porter un cas. Il remonte en Spe-DP pour y recevoir le génitif, attribué par 's. Quelle est alors la motivation du déplacement du groupe nominal dans la représentation de Dufaye ? Pourquoi le NP seul se déplacerait-il, sans son déterminant ? Nous n'avons pas connaissance d'autres cas de déplacement de ce type [4].

Au-delà des problèmes techniques liés à la dérivation en Grammaire Générative, une telle analyse ne rend compte que d'exemples tels que *that bastard of a king*. La glose *that king is a bastard* n'est possible qu'avec un nombre réduit d'énoncés :

(13) They were both still bemused, not needing to look to see: still, the tiny, infinitely strange and beautiful scrap of a baby, with red-headed fuzz; the first of a second chain of telepath with chieri blood. (Marion Zimmer Bradley, *To Save a World*, 'The World Wreckers', DAW Books, 2004, p. 386)

(13a) *That baby is a tiny, infinitely strange and beautiful scrap.

(14) But she only gave him a little eye-blink of a smile, and lightly shook her head. (Marion Zimmer Bradley, *A World Divided*, 'The Bloody Sun', Daw books, 1965, p. 411)

(14a) *That smile is a little eye-blink.

Le français marque le genre grammatical dans la détermination. Ainsi, on voit aisément dans l'exemple (15), traduction en français d'un texte source anglais [5], que *mon* ne peut pas être déterminant de N_2 , celui-ci étant féminin :

(15) J'ai grandi dans une maison où la plupart des repas étaient préparés par mon traiteur de mère [6]. (Lucy Knisley, *Délices*, Delcourt, trad. Margot Negroni, 2014 p. 42)

Le traducteur a choisi un déterminant masculin accordé au N_1 . De fait, *ma traiteur de mère* nous semblerait problématique, comme *ma cordon-bleu de belle-mère* dans l'exemple suivant :

(16) Cécile, mon cordon-bleu de belle-mère, me parle encore du saumon mariné et de cette purée caramélisée de topinambours, avec, en décoration dégustative, fenouil, yogourt et herbes fraîches. (Jean-Philippe Tastet, « À la table de sir Wilfrid », *Le Devoir*, 9/01/2015, <https://www.ledevoir.com/vivre/restaurants/428381/a-la-table-de-sir-wilfrid> [7])

Ces deux exemples semblent remettre eux aussi en question la répartition « en chiasme » des déterminants.

Malgré nos réserves sur la dérivation proposée, elle nous amène à envisager que *that* dans *bastard of a king* est déterminant non pas de *king* comme Dufaye le propose, ni de *bastard* seul, mais de l'ensemble *bastard of a king*. Notre corpus contient d'ailleurs l'exemple suivant :

(17) Beneath a window was a mound of fallen drapes, half-covering a huge jelly of a woman swathed in the scarlet and purple gown of the High Court. [...] Her face was round as the moon, with eyes that looked tiny in their pouches of fat. (Ian Irvine, *The Tower on the Rift*, Orbit, 2000, p. 9)

Le nom *jelly* a, en principe, un fonctionnement continu, et est donc incompatible avec le déterminant indéfini. Celui-ci semble alors déterminer non pas uniquement le nom qui le suit, mais l'ensemble N_1 of a N_2 . En français d'ailleurs, la substitution du N_2 par un pronom est impossible comme le montre le test en :

(8b) Je ne suis qu'un pauvre bougre de docteur. □ *je n'en suis qu'un pauvre bougre

(8c) J'**en** suis **un**.

(18) Je ne suis qu'un pauvre fils de docteur. □ je n'en suis qu'un pauvre fils

Ce comportement n'est pas sans rappeler celui des noms composés. Un test classique pour les repérer consiste à vérifier si l'on peut en séparer les deux éléments. M. Paillard (2000) donne le paradigme suivant :

(19) une lampe de chevet

*une lampe puissante de chevet

une puissante lampe de chevet

On obtient les mêmes résultats avec les structures dont nous proposons l'analyse :

(8) un pauvre bougre de docteur.

(8d) un bougre de docteur

(8e) *un bougre de pauvre docteur

Jean Chuquet (communication personnelle) suggère d'ailleurs que le premier déterminant pourrait être celui de l'ensemble N_1 of dét N_2 dans tous les groupes nominaux N of N en anglais. *The* dans *the branch of a tree* ou *the city of Rome* serait déterminant de l'ensemble [branch of a tree] et [city of Rome]. Nous n'avons, pour le moment, que quelques arguments à présenter en faveur de cette analyse qui, intuitivement, nous semble correcte. Elle implique cependant que le segment N_1 of dét. N_2 (par exemple *branch of a tree*) forme un constituant. Plusieurs tests permettent d'en faire la preuve, notamment celui qui consiste à opérer une substitution par la pro-forme *one*. Appliqué à la structure qui nous occupe, ce test met en évidence le paradigme suivant :

(20) I broke the branch of a tree.

*I broke the/that one of a tree.

I broke that one.

Ainsi, la pro-forme *one* remplace l'ensemble N_1 of dét. N_2 , indiquant qu'il forme un constituant.

Ce résultat donne du poids à l'analyse en syntaxe « classique » du groupe prépositionnel *of a tree* comme un complément du nom *branch* seul et non pas du groupe nominal *the branch*.

En Grammaire Générative et à la suite d'Abney (1987), le groupe nominal est représenté en DP, qui contient le déterminant. Le groupe nominal lui-même, contenant le nom et ses

modifieurs, est complément du déterminant :

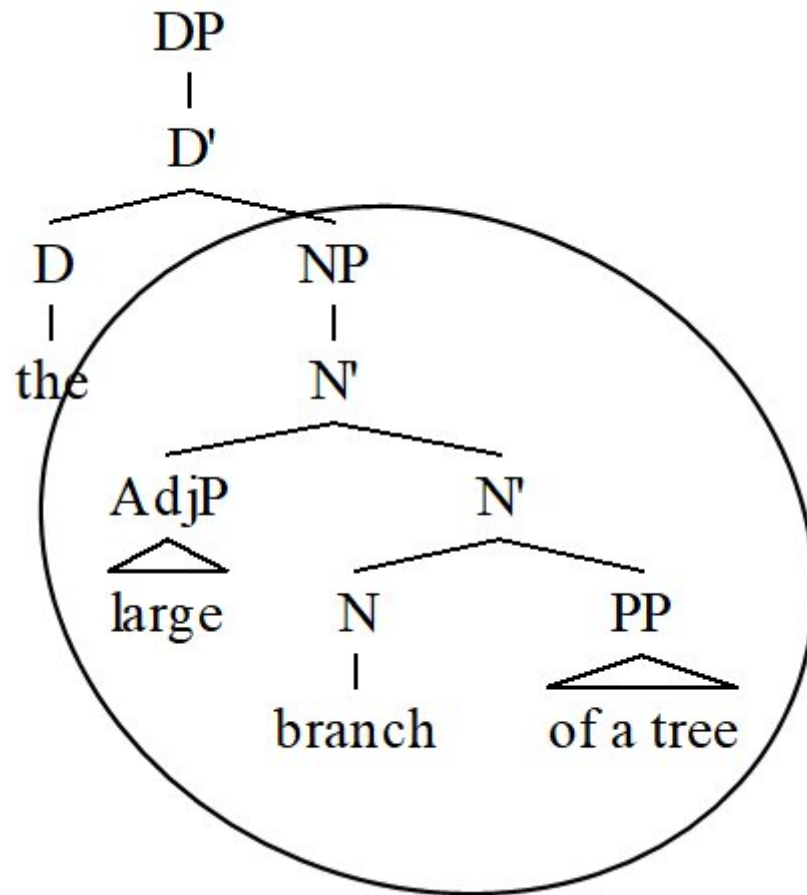
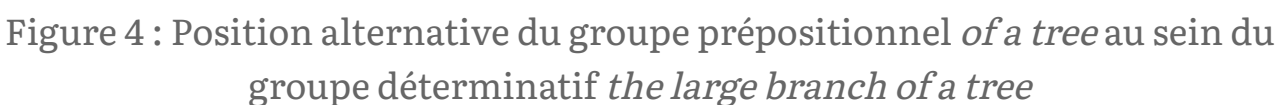


Figure 3 : Représentation en arborescence du groupe nominal au sein du groupe déterminatif

Ainsi, le PP *of a tree* (dont le détail est ici caché), est complément du nom *branch*. Il est placé à l'intérieur du NP. Il nous semble que si le déterminant *the* ne déterminait que *branch*, alors le PP *of a tree* devrait être rattaché plus haut, dans le DP :



*The Eskimos [who live in igloos]*⁸ ...
(restrictive)⁹

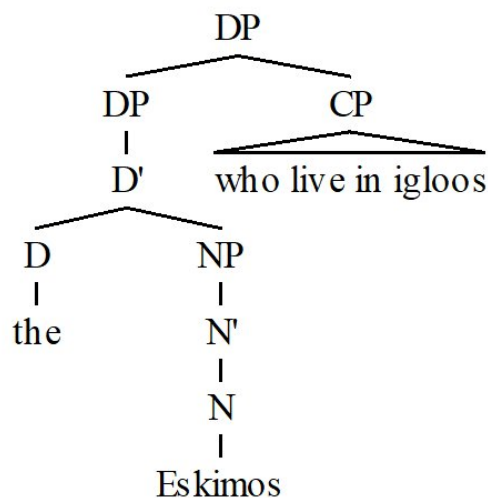
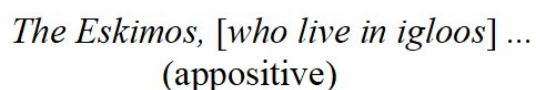


Figure 5 : Positions des propositions subordonnées relatives restrictives et appositives

Ces données tendent donc à montrer que le déterminant est bien celui de l'ensemble N_1 of dét. N_2 . Cette hypothèse mériterait toutefois une analyse plus approfondie faisant appel à un corpus d'étude plus large. Il faudrait par exemple différencier *the branch of a tree* de *a pound of sugar*.

1.2. Traductions vers le français

Lors du passage au français, il est rarement possible de traduire en calquant la structure. Notre corpus contient en effet 52 exemples traduits, dont seulement 6 avec la structure N de N marquée, comme en (2') :

(2) Now Diotima Ridenow rested in the center of a room, the walls gleaming with huge crystals, looking like some sleeping princess from a fairy tale. (...) [Margaret] hadn't recorded any new music for Dio in almost a month! Not that her sleeping beauty of a stepmother was going to complain, but if she could hear the music, she must be getting tired of it by now. (Marion Zimmer Bradley, *The Shadow Matrix*, DAW Books, 1997, p. 39)

(2') Elle n'avait pas enregistré de nouvelles chansons pour Dio depuis près d'un mois ! Non que sa belle au bois dormant de belle-mère eût des chances de se plaindre, mais si elle pouvait entendre la musique, elle devait commencer à se fatiguer du premier disque. (Marion Zimmer Bradley, *La matrice fantôme*, Pocket, trad. Simone Hilling, 2002, p. 46)

En anglais, le sémantisme de N_2 ne semble pas ou peu jouer sur la structure elle-même : le référent de N_2 peut être [+ animé] [+ humain] (*woman, child, baby, doctor, barbarian...*), [- animé] [-humain] (*house, smile, planet, headache...*) ou encore [+ animé] [- humain] (*dog*) [8]. La contrainte sémantique paraît plus importante en français : N_2 correspond toujours à un référent [+ animé] [+ humain] (*docteur, belle-mère, gardienne, demi-sœur, couturières, Ténébran* [9]), qui décrit une profession ou un statut familial. Il s'agit donc d'une propriété définitoire.

Dans l'exemple (21), N of a N est traduit par une structure N de N :

(21) In the rooms which the two couples were to share that night because of the house party, he felt a knifelike frustration, intensified by his half-drunken state, amorous and disappointed. It was a hell of a life, married like this and sleeping alone. A hell of a marriage, so far, and what felt like a travesty of a Christmas party. (Marion Zimmer Bradley, *The Forbidden Tower*, DAW Books, 1977, p. 429)

(21') Dans la chambre que les deux couples devaient partager à cause de la fête, toujours amoureux et déçu, Andrew ressentit une épouvantable frustration, intensifiée par son ivresse. C'était une parodie de mariage, jusque-là, comme la fête était une parodie de Noël. (Marion Zimmer Bradley, *La tour interdite*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1990, p. 312)

Cependant N₂ n'est pas ici un animé humain, ce qui semble contredire notre hypothèse. Toutefois, on note qu'il est possible de supprimer *de mariage* alors qu'il est impossible de supprimer *de belle-mère* dans *ma belle au bois dormant de belle-mère* :

(21'a) C'était une parodie de mariage > c'était une parodie

(2'a) Non que sa belle au bois dormant de belle-mère eût des chances de se plaindre. >
*non que sa belle au bois dormant eût...

Enfin, c'est N₂ qui qualifie N₁ dans *une parodie de mariage*, alors que l'inverse se produit dans *ma belle au bois dormant de belle-mère*. Ces deux arguments nous permettent de conclure que *une parodie de mariage* ne constitue pas la structure N de N marquée [10].

Lorsque la traduction ne conserve pas N de N marqué, les traducteurs ont recours à différents procédés. Le plus fréquent est le « chassé-croisé » (Chuquet et Paillard, 1987), dans lequel le N₁ anglais est traduit par un adjectif post-nominal :

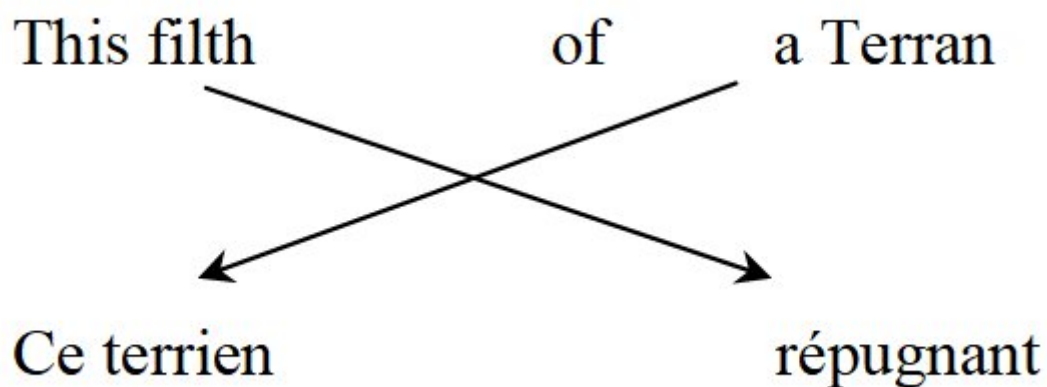


Figure 6 : Le « chassé-croisé »

Ces traductions supposent la mise en place d'équivalences, comme en (22) et (22') :

(22) Summers, I think you have a peach of a job – nothing to do but mix with the crowds in the city and listen to gossip. But in weather like this – (Marion Zimmer Bradley, *The Shattered Chain*, DAW Books, 1976, p. 106)

(22') L'été, je suppose que vous avez la partie belle – rien d'autre à faire que de vous mêler à la foule dans la cité pour prêter l'oreille aux bavardages. Mais par un temps comme celui-

ci... (Marion Zimmer Bradley, *La chaîne brisée*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1990, p. 131)

Ici, *a peach of a job* devient *avoir la partie belle*. Le sémantisme de *peach* réapparaît dans l'adjectif *belle* [11]. La traduction par équivalence globale montre bien que N_1 of a N_2 est un syntagme complexe qui constitue une seule unité de traduction (Hélène Chuquet, communication personnelle). De même en (23) et (23'), on observe que N_1 of a N_2 se traduit par un seul nom combinant le sémantisme des deux noms :

(23) I won't have it! I've held Armida for twenty years, and I won't be ousted by a chit of a girl no matter who she is. (Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 261)

(23') Je ne le tolérerai pas ! Je gère Armida depuis vingt ans, et je ne me laisserai pas expulser par une gamine, qui qu'elle soit. (Marion Zimmer Bradley, *La chanson de l'exil*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1996, p. 219)

Cette équivalence confirme le caractère quasi-figé de la structure de l'anglais : *chit of a girl* est à envisager comme un seul bloc.

Dans certains cas, le N_1 est bien transposé en adjectif mais sans chassé-croisé. Lorsque cette syntaxe est disponible, ce procédé permet de conserver le même ordre d'apparition des notions :

(24) A giant of a blacksmith with blond hair stood below him, looking around anxiously. (Brent Weeks, *The Way of Shadows*, Orbit, 2008, p. 595)

(24') [...] un gigantesque forgeron aux cheveux blonds se redressa et lança des regards inquiets autour de lui. (Brent Weeks, *La voie des ombres*, Bragelonne, trad. Olivier Debernard, 2011)

Cet ordre peut également être conservé via une séparation syntagmatique :

(25) You whining coward of a vampire who prowls the night killing rats and poodles. You could have finished us both! (*Interview with the Vampire*, Neil Jordan, 1998)

(25') Mauviette ! Un vampire qui rôde en tuant rats et caniches ! Tu aurais pu nous perdre ! (*Entretien avec un vampire*, Neil Jordan, 1998, sous-titres)

Lorsqu'en anglais un adjectif modifie N_1 , ce dernier peut être abandonné en français et l'adjectif porte alors directement sur N_2 . Ainsi, *a huge vat of a bath* est traduit par *une immense baignoire* :

(26) She had a sudden, very clear memory of a huge vat of a bath in a room that smelled of something she could not name. (Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 18)

(26') Elle eut soudain la vision très nette d'une immense baignoire dans une chambre à l'odeur qu'elle ne parvenait plus à nommer. (Marion Zimmer Bradley, *La chanson de l'exil*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1996, p. 15)

La traduction littérale est impossible :

(26'a) *Cette immense cuve de baignoire.

Cet énoncé serait acceptable si l'on parlait d'un type de cuve, ou bien si *baignoire* était au pluriel. Toutefois, l'interprétation serait alors quantitative et sémantiquement étrange (*une cuve remplie de baignoires*). Le caractère inanimé de N₂ déclencherait de fait une lecture quantitative de N *de* N. On retrouve la même stratégie de traduction en (27) et (27'), dans lequel *a massive pile of a castle* devient *un château massif* :

(27) Beneath all the agitation, Margaret got the vague impression of a massive pile of a castle, and snow-capped peaks, and strong redheaded men and women. (Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 291.)

(27') Sous son agitation, Margaret perçut comme un château massif, des pics couronnés de neige, des hommes et des femmes à la forte personnalité et à la chevelure rousse. (Marion Zimmer Bradley, *La chanson de l'exil*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1996, p. 246)

Ici, la traduction littérale *une pile massive de châteaux* ne serait possible qu'avec un pluriel sur N₂ et une interprétation quantitative, difficilement acceptable, bien que ce ne soit pas impossible.

En anglais, l'interprétation N *of a* N marquée est dépendante de la détermination de N₂. Ainsi, le segment souligné N *of* $\emptyset$ N en (28) a une interprétation quantitative proche de *une pile massive de châteaux* :

(28) "You're not a tinker," the mayor said. "Don't try to pass yourself off as one."

"I'm not trying to pass myself off as anything," the old man snapped. "I'm a tinker and a peddler and I'm more than both. I'm an archanist [\[12\]](#), you great dithering heap of idiot." (Patrick Rothfuss, *The Name of the Wind*, DAW Books, 2009)

Idiot a ici un fonctionnement continu, comme *trouble* dans *a heap of trouble*. Ajouter une détermination indéfinie à N₂ (*you great dithering heap of **an** idiot*) redonnerait un fonctionnement discontinu à *idiot* et une interprétation qualitative à l'énoncé.

Dans d'autres traductions, c'est N₂ qui disparaît :

(29) His ever-increasing dependence on her distressed her more than she wanted to admit. It was as if their year-long sojourn on Relegan had drained away the last of his vigor, leaving behind a dried-up husk of a man. (Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 16)

(29') Sa dépendance de plus en plus grande à son égard l'angoissait plus qu'elle ne voulait l'admettre. Comme si leur séjour d'un an à Relegan avait drainé ses dernières forces, ne laissant de lui qu'une coque desséchée. (Marion Zimmer Bradley, *La chanson de l'exil*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1996, p. 13)

Man est ici transposé en complément indirect de *laisser* et subit une modulation, c'est-à-dire une « variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue d'éclairage » Vinay et Darbelnet, (1977 : 51). En effet, la transposition met en place une complémentation supplémentaire par rapport à *leave behind*. La modulation est visible par le fait qu'en anglais on décrit seulement un objet résultant par N *of a N* alors qu'en français on a l'idée d'un état résultant suite à un processus s'étant appliqué à « lui ». Les procès *leave behind* + COD et *laisser de (complément)* + COD ne présentent donc pas l'événement sous le même angle. Le choix de la transposition combinée à la modulation a ici pour conséquence de réintroduire la préposition *de* correspondant à *of*.

1.3. OF marqueur de hiatus

D'après l'*Oxford English Dictionary* [\[13\]](#), *of* partage son sens premier avec *off* : « The primary sense was away, away from, a sense now obsolete, except in so far as it is retained under the spelling off. » Cette valeur de base en fait la marque d'un écart, d'un hiatus entre les deux segments qu'il relie. Le paradigme suivant, emprunté à Gauthier (1995 : 106), montre que *of* est présent tant que le hiatus avec le type est maintenu :

(30) Popo was something of a carpenter.

He wasn't much of a carpenter.

He was more of a carpenter than...

He was enough of a carpenter to...

Dans ces exemples, *Popo* ne possède pas toutes les caractéristiques typiques d'un charpentier, il n'est pas un charpentier « au plus haut degré ». Dès que le hiatus disparaît, dès qu'on a superposition entre l'occurrence et le type, *of* disparaît lui-aussi :

(31) He was very much the carpenter.

*He was very much of the/a carpenter.

La détermination *a* sur N_2 montre que l'on extrait une occurrence d'un premier domaine notionnel. Il s'agit là d'une occurrence type qui sert d'étalon (Gauthier, 1995) à partir duquel on effectue une opération de centrage notionnel. Nous sommes en présence du centre organisateur. Avec l'utilisation de N_1 , on associe au domaine notionnel de N_2 un second domaine. L'énonciateur isole une propriété, exprimée par N_1 , qui n'est pas définitoire de N_2 mais qu'il lui associe malgré tout.

Of permet donc de marquer un hiatus, que Gauthier (1995 :102) définit comme « la trace de l'écart par rapport à la norme ». C'est cette distance « par rapport au centre attracteur » qui indique que l'ensemble de la structure ne constitue pas une occurrence type, n'étant pas superposable au gabarit/étalon représenté par N_2 seul.

Ainsi, dans l'exemple (26), *a huge vat of a bath* n'indique pas que la baignoire est en tout point identique à une cuve, ni que l'on se sert d'une cuve pour se laver. Il n'y a que superposition partielle des deux domaines notionnels, permettant une comparaison de N_2 avec le référent de N_1 , et ainsi une évaluation de la part de l'énonciateur-asserteur :

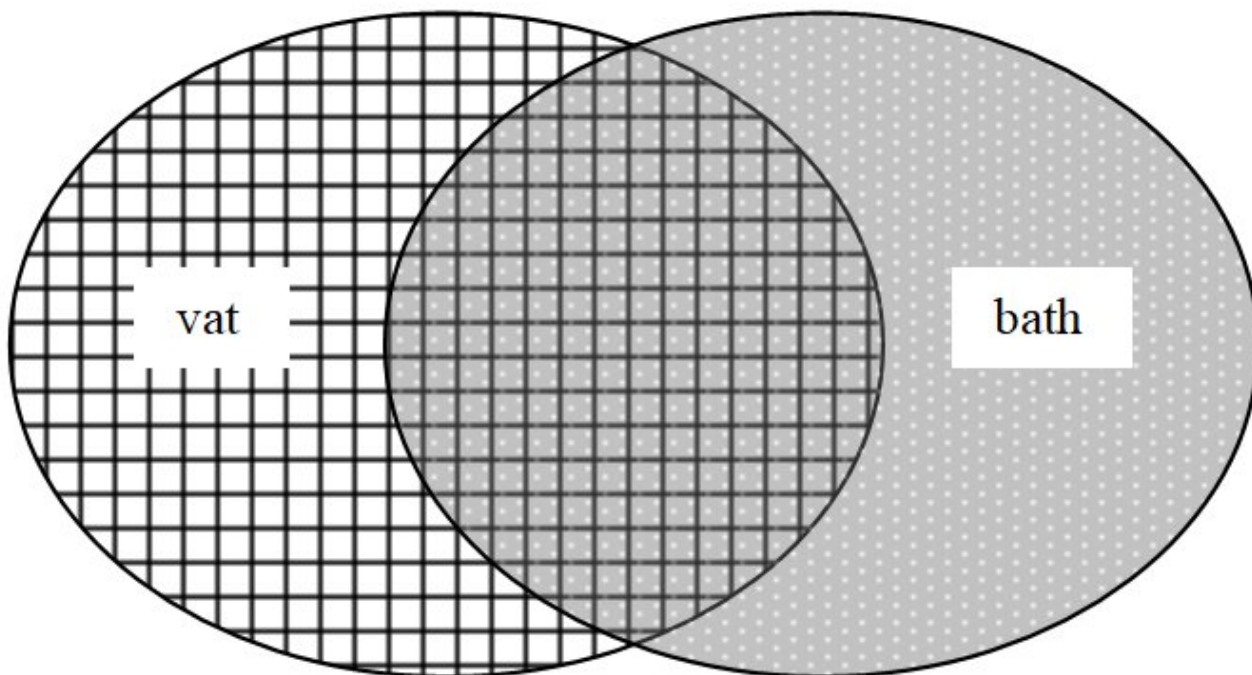


Figure 7 : Intersection des domaines notionnels de *vat* et *bath* dans *a huge vat of a bath*

L'identification stricte *bath* = *vat* est impossible, elle ne peut rester que partielle. Comme nous l'avons montré en (13) et (14), la glose utilisant la copule semble parfois disponible, mais une étude des exemples du corpus montre qu'elle pose bien vite problème si l'on conserve une identification stricte, avec superposition totale des domaines notionnels exprimés par N_1 et N_2 :

(13) They were both still bemused, not needing to look to see: still, the tiny, infinitely strange and beautiful scrap of a baby, with red-headed fuzz; the first of a second chain of telepath with chieri blood. (Marion Zimmer Bradley, *To Save a World*, 'The World Wreckers', DAW Books, 2004, p. 386)

□ *The baby is a tiny... scrap.

(32) Only a blind man would be unable to see that you are a splendid figure of a woman, and will be for many years to come. (Marion Zimmer Bradley, *The Shadow Matrix*, DAW Books, 1997, p. 291)

□ *A/the woman is a splendid figure.

On remarque en réalité qu'il existe plusieurs degrés de dissociation opérés par *of*. C'est d'ailleurs ce que propose Cotte (1985). La séparation maximale entre les domaines notionnels est illustrée par un exemple tel que *the trunk of a tree* : « N_1 réfère alors à un individu distinct du référent de N_2 . La dissociation n'est cependant pas absolue car la

préposition pose un lien génétique entre N_1 et N_2 . Il y a alors souvent partition, le référent de N_1 étant inclus dans celui de N_2 ; exemple : *the trunk of a tree*. » (Cotte 1985 :78).

À l'autre extrémité du gradient se trouve *the city of Rome*, identification stricte avec N_1 qui définit génériquement N_2 . Proche de ce pôle, *the three of us* dénote une quantité non incluse dans le référent de N_2 mais qui en est néanmoins indissociable.

La structure *N of a N* marquée se place entre les deux : « N_1 réfère au même individu que N_2 mais la notion de N_1 n'est pas une définition générique ; au contraire, il s'agit d'une qualification particularisante et subjective. » (Cotte 1985 :78).

Cotte propose comme autre exemple de ce type *son colonel de mari*, dont le calque nous semble impossible en anglais (**her colonel of a husband*). Cependant, contrairement aux autres cas qu'il mentionne, on a ici deux propriétés stables d'un même référent. N_1 indique un statut social, « définition peu singularisante » (Cotte, 1985 :88), à la différence de *that bastard of a king* ou *the scrap of a baby*. De même, dans *mon épouse de femme* (entendu de la bouche d'un collègue), le double sémantisme de *femme* crée une ambiguïté entre *femme* vs. *homme* et *femme* vs. *mari*. Le second cas est totalement redondant mais c'est pourtant bien cette interprétation que l'on sélectionne. *Mon épouse de femme* fait référence à une femme dotée de toutes les qualités d'épouse (l'épouse modèle, sans doute avec une coloration humoristique) et non une femme à qui on attribue certaines propriétés. On note d'ailleurs qu'en anglais, *my spouse of a wife* est acceptable (tout du moins autant que l'est le calque français), tandis que *?my spouse of a woman* est plus problématique.

2. *N of a N* et l'expression du haut degré

2.1. Deux domaines notionnels

Notre structure marquée *N of a N* permet d'exprimer l'opinion de l'énonciateur-asserteur sur N_2 , auquel il attribue pour cela une propriété non définitoire exprimée par N_1 . Les énoncés qui ne contiennent pas (ou trop peu) de marqueurs d'évaluation nous semblent moins compatibles avec cette structure. Comparons ainsi (15) et (16) déjà mentionnés dans la première partie :

(15) J'ai grandi dans une maison où la plupart des repas étaient préparés par mon traiteur de mère. (Lucy Knisley, *Délices*, Delcourt, trad. Margot Negroni, 2014 p. 42)

(16) Cécile, mon cordon-bleu de belle-mère, me parle encore du saumon mariné et de cette purée caramélisée de topinambours, avec, en décoration dégustative, fenouil, yogourt et herbes fraîches. Elle dit également beaucoup de bien de cette épaule d'agneau confit, chou de Savoie, pommes et vadouvan. Venant d'une Savoyarde, le compliment a une valeur exceptionnelle. (Jean-Philippe Tastet, « À la table de sir Wilfrid », *Le Devoir*, 9/01/2015, <https://www.ledevoir.com/vivre/restaurants/428381/a-la-table-de-sir-wilfrid> ^[14])

En (16), l'énonciateur-asserteur *je* fait la critique très positive de la cuisine d'un restaurant. Il rapporte pour cela les propos de sa belle-mère qui présente (aujourd'hui « encore ») toute une liste de mets qu'elle juge délicieux. En qualifiant Cécile de « cordon-bleu », « je » lui confère toute l'autorité nécessaire pour que ses propos puissent lui servir de référence. En revanche, (15) ne contient pas suffisamment d'indices d'évaluation. En effet, être traiteur ne constitue pas autant un gage de qualité qu'être un cordon-bleu et à ce titre, *traiteur* est moins satisfaisant en N₁.

Les exemples étudiés jusqu'ici présentent une très grande variété dans le choix des N₁ : *business, bitch, filth, cow, jelly, peach, love, blossom*. Il est malgré tout possible de relever un certain nombre de N₁ employés pour faire référence à une propriété du référent de N₂ que l'énonciateur interprète comme notable : sa taille. Ainsi, en (33) et (34), N₂ fait référence à une personne, *mage* et *man* :

(33) The conflagration was in the courtyard, in that odd Cenarian statue garden. Should Neph stay here and live? Did he dare go face that fire? What would this titan of a mage do if Neph dared to confront him? (Brent Weeks, *The Way of Shadows*, Orbit, 2008, p. 596)

(34) Solon's face took on an intensity Dorian hadn't seen since he'd left Sho'fasti wearing his first blue robes. Now, as then, the slab of a man looked more like a soldier than like one of the foremost mages of the day. (Brent Weeks, *The Way of Shadows*, Orbit, 2008, p. 428)

À ces N₂ sont associés les N₁ *titan* et *slab*. Ici aussi, *of* maintient le hiatus entre les deux domaines notionnels, indiquant que le mage n'est pas littéralement un titan, et que l'homme n'est pas une épaisse plaque de pierre. Ces N₁ indiquent que les référents de N₂ sont immenses ou très massifs. Il en est de même avec *bulk* dans *a big bulk of a man*, *pile* dans *a massive pile of a castle*, ou encore *giant* dans *a giant of a blacksmith*.

On peut différencier deux cas de figure. Dans le premier, c'est N₁ lui-même qui apporte l'interprétation de grande taille. Il en est ainsi avec *titan*, *giant* ou *slab*. Dans la deuxième catégorie, N₁ correspond à un objet souvent perçu comme grand mais qui ne l'est pas obligatoirement. C'est alors un adjectif portant sur N₁ qui fait ressortir cette interprétation :

(26) She had a sudden, very clear memory of a **huge** vat of a bath in a room that smelled of something she could not name. (Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 18)

(27) Beneath all the agitation, Margaret got the vague impression of a **massive** pile of a castle, of snow-capped peaks, and strong redheaded men and women. (Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 291)

(35) [...] Rulke was a giant, a **great** blackbearded bear of a man, his hair so dark that it gleamed blue. He would have been head and shoulder above me and twice my weight. He was inhumanly handsome, and charming too. You could not but like him and want to be in his company. (Ian Irvine, *A Shadow on the Glass*, Orbit, 1998, p. 273)

Ainsi en (35), un ours n'est pas obligatoirement gros mais l'adjectif *great* qui le pré-modifie met l'emphase sur sa grande taille, faisant de l'homme dont il est question une vraie montagne. Ce type d'énoncé sera fréquemment traduit en français par un adjectif seul, correspondant souvent à l'adjectif utilisé pour modifier N₁ :

(26) She had a sudden, very clear memory of a huge vat of a bath in a room that smelled of something she could not name. (Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 18)

(26') Elle eut soudain la vision très nette d'une immense baignoire dans une chambre à l'odeur qu'elle ne parvenait plus à nommer. (Marion Zimmer Bradley, *La chanson de l'exil*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1996, p. 15)

(27) Beneath all the agitation, Margaret got the vague impression of a massive pile of a castle, of snow-capped peaks, and strong redheaded men and women. (Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 291)

(27') Sous son agitation, Margaret perçut comme un château massif, des pics couronnés de neige, des hommes et des femmes à la forte personnalité et à la chevelure rousse. (Marion Zimmer Bradley, *La chanson de l'exil*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1996, p. 246)

À défaut d'un adjectif en anglais, c'est l'une des caractéristiques de N₁ qui sera retenue et transposée sous forme adjectivale, comme nous l'avons vu avec *peach of a job* en (22) :

(34) Solon's face took on an intensity Dorian hadn't seen since he'd left Sho'fasti wearing his first blue robes. Now, as then, the slab of a man looked more like a soldier than like one of the foremost mages of the day. (Brent Weeks, *The Way of Shadows*, Orbit, 2008, p. 428)

(34') Le visage de Solon exprimait une résolution que Dorian n'avait jamais vue depuis que son ami avait quitté Jermai en portant ses premières robes bleues. Aujourd'hui, comme à cette époque, cet homme épais ressemblait davantage à un guerrier qu'à un des mages les plus éminents de son époque. (Brent Weeks, *La voie des ombres*, Bragelonne, trad. Olivier Debernard, 2011)

Le nom *slab* est défini comme « a flat, broad, and comparatively thick piece or mass of anything solid » dans l'Oxford English Dictionary [15]. C'est ici l'épaisseur qui est la propriété retenue dans la traduction. L'adjectif *épais* est par ailleurs placé après le nom, ce qui donne une traduction par chiasme due aux contraintes de la langue. Dans d'autres cas, l'adjectif peut être antéposé au N₂ :

(24) A giant of a blacksmith with blond hair stood below him, looking around anxiously. (Brent Weeks, *The Way of Shadows*, Orbit, 2008, p. 595)

(24') [...] un gigantesque forgeron aux cheveux blonds se redressa et lança des regards inquiets autour de lui. (Brent Weeks, *La voie des ombres*, Bragelonne, trad. Olivier Debernard, 2011)

Ce procédé permet de conserver le même ordre d'apparition des notions. On note néanmoins que la structure résultante est alors moins marquée qu'elle ne l'est en langue source. Inversement, on trouve des exemples dans lesquels la taille de N₂ est interprétée comme petite, voire parfois insignifiante :

(13) They were both still bemused, not needing to look to see: still, the tiny, infinitely strange and beautiful scrap of a baby, with red-headed fuzz; the first of a second chain of telepath with chieri blood. (Marion Zimmer Bradley, *To Save a World*, 'The World Wreckers', DAW Books, 2004, p. 386)

(14) But she only gave him a little eye-blink of a smile, and lightly shook her head. (Marion Zimmer Bradley, *A World Divided*, 'The Bloody Sun', Daw books, 1965, p. 411)

(23) I won't have it! I've held Armida for twenty years, and I won't be ousted by a chit of a girl no matter who she is. (Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 261)

(36) That impaired slip of a girl has better instincts than you, he thought. Soon you'll be sorry you ignored her – and so will she. (Maggie Furey, *Heritage of the Xandim*, Gollancz, 2009, p. 261)

N₁ (*scrap, eye-blink, chit* ou encore *slip*) fait ici référence à un objet de très petite taille et confère cette caractéristique à N₂.

Certains énoncés sont ambigus :

(37) [...] he could see himself perfectly well, but he did not reflect in the mirror.

“But, but, I can see myself –”

“Oh, yes, and if anyone bumps into you, they will know perfectly well that you are there,” she said with a sting of a smile. “You have not become a ghost, **my love of a barbarian**, I have only changed the look of the air around you, for a little while.”

Her face held the triumph of a gleeful child. (Marion Zimmer Bradley, *A World Divided*, ‘The Bloody Sun’, Daw books, 1965, p. 466)

À première vue, le sémantisme de *sting* (‘piqûre’) laisserait penser que le sourire indiqué par N₂ est valué négativement par N₁. Tout comme une piquûre, il est désagréable, agressif. En réalité, le co-texte proche et étendu nous permet de rejeter une telle interprétation. En effet, les paroles suivantes du personnage féminin (*my love of a barbarian*) de même que la description de son visage (*her face held the triumph of a gleeful child*) rendent peu probable la présence d’une expression méchante sur son visage. Ainsi, il nous semble que la propriété retenue ici dans le mot *sting* est plutôt la brièveté. De fait, *fleeting* conviendrait davantage que *mean* pour remplacer *sting of a*. La traduction de ce segment reflète d’ailleurs une interprétation proche de celle que nous proposons :

(37’) Oui, et si quelqu’un se cogne contre toi, il te sentira, dit-elle avec une ombre de sourire. (Marion Zimmer Bradley, *Soleil sanglant*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1989, p. 290)

L’idée de brièveté nous semble perdue dans la traduction, *ombre* évoquant plutôt l’intensité du sourire que sa durée. Cependant, ceci correspond tout à fait à l’état d’esprit du personnage tel qu’il est décrit dans le co-texte, sa tristesse, sa fatigue : *She looked pale and wretched. I have only changed the look of the air around you, for a little while. [...] I’m not sure how long I can hold it.*

L’adjectif *fugace* [16] pourrait permettre de combiner les deux propriétés :

(37’a) Oui, et si quelqu’un se cogne contre toi, il te sentira, dit-elle avec un sourire fugace.

2.2. *Hell of a N* : un ou deux domaines notionnels ?

Lorsque N_1 est *hell*, on peut différencier deux types d'énoncés :

(38) All I know about Darkover is that it's a cold hell of a world off on the edge of the universe, and not even decently part of the Empire. (Marion Zimmer Bradley, *To Save a World*, 'The World Wreckers', DAW Books, 2004, p. 153)

(39) She had never seen an actual bagpipe before, though she knew about them from courses in early music at the University.

"It makes a hell of a racket," Master Everard told her. "I've heard they were invented to scare the foe away – and I reckon a war pipe played loud enough would scare off a banshee." (Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 47)

La planète décrite en (38) est très froide, ce qui se reflète dans la représentation que les habitants se font de l'enfer : il est glacé. *Hell* est ici modifié par l'adjectif *cold*, exprimant ainsi une propriété de N_2 : *this world is a cold hell*. Il est donc fait référence au sens de base de N_1 : il s'agit de l'endroit où vont les âmes des gens à punir. Cet énoncé a d'ailleurs été traduit par *c'est un enfer glacé*. En français, seuls N_1 et son adjectif sont conservés, alors que c'est N_2 qui l'est dans la plupart des cas (*cf. this filth of a Terran* traduit par *ce terrien répugnant*). On perd la structure marquée mais l'adjectif *glacé* permet d'exprimer le haut-degré de la basse température, ce que n'aurait pas donné *froid*. De plus, le *of* de l'anglais, en maintenant l'écart entre les deux domaines notionnels, instaure une relation de comparaison entre les deux noms, là où le français met en place une véritable métaphore.

L'effet produit en (38) par *hell* est l'opposé de celui produit par *paradise* en (40) :

(40) It had been a long layover of the Starholm's crew, hunting heavy elements for fuel – eight months, on an idyllic green paradise of a planet; a soft, windy, whispering world, inhabited only by trees and winds. (Marion Zimmer Bradley, *The Best of Marion Zimmer Bradley*, 'Bird of Prey', edited by Martin H. Greenberg, A Sphere Book, 1990, p. 200)

Paradise est lui aussi pré-modifié, mais la suppression des adjectifs ne change pas l'interprétation (*a paradise of a planet*). En (38) en revanche, supprimer *cold* a pour conséquence de faire basculer l'interprétation de *hell* du côté du haut degré, si bien que l'on en perd le sens de base. En (39) par exemple, il ne s'agit pas de comparer le bruit à un enfer. L'utilisation de *hell* a pour effet d'apporter une forme d'emphasis. Les cornemuses ne font pas que du boucan, mais *un boucan terrible*, comme le dit la traduction. L'emploi du

mot *racket* exprime à lui-seul l'opinion de l'énonciateur-asserteur à propos du son produit, *racket* étant défini dans le OED [17] comme : « Uproar, disturbance, esp. as resulting from noisy or disorderly behaviour; din, cacophony, excessive or obtrusive noise. » *Hell* apporte une « couche supplémentaire », une surenchère. On fait alors référence non pas simplement à la notion *racket*, mais à son haut degré. De même en (41), *hell* a totalement perdu son sens initial d'« enfer » :

(41) “Jay, I’ve got the whole story on tape, just as you told me. You might not like having a blank spot in your memory. Want to hear what your alter ego did?”

Jay hesitated. Then he unfolded his long legs and stoop up. “No, I don’t think I care to know”. [...]

Forth was watching him, and Jay asked irritably, “What is it?”

“You’re one hell of a cold fish, Jay.” (Marion Zimmer Bradley, *To Save a World*, ‘The Planet Savers’, DAW Books, 2004, p. 112)

Ainsi, contrairement à (38) et aux exemples étudiés dans la première partie de l'article (comme en (1) *bastard of a king*), (39) et (41) travaillent sur l'intérieur du domaine d'une seule et même notion, exprimée par N₂, construisant le centre attracteur du domaine, valeur ultime jamais atteinte.

On peut alors avoir le maximum possible des propriétés (*one hell of a cold fish*) ou bien au contraire s'en éloigner au maximum :

(21) In the rooms which the two couples were to share that night because of the house party, he felt a knifelike frustration, intensified by his half-drunken state, amorous and disappointed. It was a hell of a life, married like this and sleeping alone. A hell of a marriage, so far, and what felt like **a travesty of a Christmas party**. (Marion Zimmer Bradley, *The Forbidden Tower*, DAW Books, 1977, p. 429)

(21') Dans la chambre que les deux couples devaient partager à cause de la fête, toujours amoureux et déçu, Andrew ressentit une épouvantable frustration, intensifiée par son ivresse. C'était une parodie de mariage, jusque-là, comme la fête était **une parodie de Noël**. [18] (Marion Zimmer Bradley, *La tour interdite*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1990, p. 312)

Ici, la structure *a hell of a marriage* est traduite par *une parodie de mariage*. Le choix du N₁ français est intéressant pour traduire le haut degré (ironique) qu'exprime *hell of a* : cela n'a presque plus rien d'un mariage, il n'en reste quasiment que le nom. L'occurrence est donc

construite en s'éloignant fortement du centre attracteur, en se plaçant à la frontière du domaine notionnel. Le nom *parodie* (défini par le TLF[19] comme « Imitation grossière qui ne restitue que certaines apparences ») permet également d'indiquer que cette situation n'a plus que l'apparence d'un mariage [20].

La valeur de haut degré de *hell* ouvre la possibilité d'une fusion graphique, indice d'un figement (Paillard, 2000) de l'ensemble N_1 of *a* :

(42) The kid was fearless. Either she had no sense, or Elene had done a helluva job calming her fears. (Brent Weeks, *The Way of Shadows*, Orbit, 2008, p. 587)

(42') Cette enfant était courageuse ou totalement inconsciente – ou bien Elène avait fait des merveilles pour apaiser ses peurs. (Brent Weeks, *La voie des ombres*, Bragelonne, trad. Olivier Debernard, 2011)

Helluva, forme oralisée de *hell of a*, se rapproche d'un adjectif du type de *amazing*, *great*, qui lui-même fait référence à du haut degré. Il n'est ainsi pas surprenant que cette fusion ne soit pas compatible avec les exemples du type de (38) :

(38a) *a cold helluva world

La valeur de haut degré de *hell of a* est encore plus évidente lorsque N_2 est déterminé par le quantifieur *a lot of* :

(43) “He’ll have a hell of a lot of pain,” Damon said, bending to touch one of the smaller toes, where the nails had sloughed away with the broken and blackened skin, “and he might still lose a toe or two [...]. But he’ll recover.” (Marion Zimmer Bradley, *The Forbidden Tower*, DAW Books, 1977, p. 271)

(44) I’m going to need a hell of a lot of his help and advice running this place. (Marion Zimmer Bradley, *The Forbidden Tower*, DAW Books, 1977, p. 219)

On peut malgré tout noter une forme de continuum dans les valeurs de *hell* dans les structures N of *a* N marquées. Aux extrémités, on peut placer des exemples clairement différenciables comme ceux vus précédemment :



Figure 8 : Continuum représentant les valeurs de *hell*

On note tout de même que les énoncés placés à la gauche du continuum sont très minoritaires, et *hell* y est toujours pré-modifié par un adjectif :

(38) All I know about Darkover is that it's a cold hell of a world off on the edge of the universe, and not even decently part of the Empire. (Marion Zimmer Bradley, *To Save a World*, 'The World Wreckers', DAW Books, 2004, p. 153)

Entre les deux, on trouve des énoncés dans lesquels *hell* a une valeur intermédiaire qui joue avec son sens initial :

(45) I'm sorry. I should not have snapped at you. It has been one hell of a morning. (Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 355)

(45') Excuse ma nervosité. La journée a été dure. (Marion Zimmer Bradley, *La chanson de l'exil*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1996, p. 298)

(46) You certainly picked one hell of a moment. (Marion Zimmer Bradley, *Heritage and Exile*, 'Sharra's Exile', Fantasy Daw, 1975, p. 516)

(46') Tu en as choisi un moment, pour faire ton entrée ! (Marion Zimmer Bradley, *L'Exile de Sharra*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1990, p. 135)

(47) Without Jaelle's band I'd have been beaten up and probably gang-raped. I might have survived it – people do – but it would have been a hell of a thing to live with! (Marion Zimmer Bradley, *The Shattered Chain*, DAW Books, 1976, p. 154)

(47') Sans la troupe de Jaelle, j'aurais été probablement rouée de coups et violée par toute la bande. J'y aurais peut-être survécu – cela arrive – mais cela aurait été épouvantable de vivre avec ce souvenir ! (Marion Zimmer Bradley, *La chaîne brisée*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1990, p. 195)

Hell continue à exprimer la valeur de haut degré qu'il a dans *one hell of a cold fish* mais le sens d'« enfer » reste envisageable. Il nous semble donc que ces exemples profitent du sens initial de *hell* pour exprimer le haut degré. Ils laissent un léger flou sur le nombre de domaines notionnels sur lesquels on travaille : deux domaines, exprimés par N₁ et N₂, ou bien un seul, exprimé par N₂. C'est alors N₂ qui semble avoir une influence sur la façon d'interpréter N₁, en haut degré ou dans son sens premier. Un N₂ qui fait référence à un lieu sera assez facilement compatible avec *hell* = *enfer*, l'enfer étant lui-même un lieu. La traduction conserve d'ailleurs cette ambigüité en transposant *hell* par l'adjectif *infernal* :

(48) “I went there once for, well, that doesn't matter.” He shivered suddenly. “Hell of a place; I've no idea why anyone wants it opened up; they'll have to give extra pay for volunteers. Cold as space and twice as dismal. Completely unspoiled, as tourist books say. It could use a little spoiling.” (Marion Zimmer Bradley, *To Save a World*, ‘The World Wreckers’, DAW Books, 2004, p. 130)

(48’) Planète infernale ; je ne vois pas pourquoi on veut l’ouvrir à l’exploitation. Ils sont obligés d’offrir des primes aux volontaires. Froide comme l’espace et deux fois plus désolée. Totalement polluée, comme disent les guides touristiques. Un peu de pollution ne lui ferait pas de mal. (Marion Zimmer Bradley, *Les casseurs de monde*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1971 p. 11)

(49) What a hell of a world, and why did I have to get stuck in it? (Marion Zimmer Bradley, *A World Divided*, ‘The Winds of Darkover’, Daw books, 1965, p. 602)

(49’) Quelle planète infernale ! Pourquoi faut-il que je m’y trouve coincé ? (Marion Zimmer Bradley, *La captive aux cheveux de feu*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1990, p. 96)

Les N₂ qui font référence à des situations semblent également accepter ce sens de *hell* mais de façon moins évidente nous semble-t-il :

(21) In the rooms which the two couples were to share that night because of the house party, he felt a knifelike frustration, intensified by his half-drunken state, amorous and disappointed. It was a hell of a life, married like this and sleeping alone. A hell of a marriage, so far, and what felt like a travesty of a Christmas party. (Marion Zimmer Bradley, *The Forbidden Tower*, DAW Books, 1977, p. 429)

(50) Andrew went moodily to get another drink. He thought, with a certain grimness, that considering what lay ahead of him this night, he might do well to get himself as drunk as possible. Between the country customs Damon thought so much of a joke, and the knowledge that he and Callista could not consummate their marriage yet, it was going to be one hell of a wedding night. (Marion Zimmer Bradley, *The Forbidden Tower*, DAW Books, 1977, p. 241)

L’expression du haut degré exprimée à travers l’utilisation de *hell* est également compatible avec des propriétés valuées positivement, comme le montrent les exemples suivants :

(51) “I’d forgotten what this was like! After seven years behind a desk in Administration, and fifteen years teaching before that, I thought I’d never get out in the field again. I hadn’t realized what it would mean, coming to Darkover. I stayed because I thought I was doing

good work, especially with the Bridge Society. But it's good to be back in the field. It's been so damn long."

She must have been one hell of a Field Operative, if they gave her a post in Training School, Magda thought. (Marion Zimmer Bradley, *City of Sorcery*, DAW Books, 1984, p. 862)

(52) They were under water. He coughed as Feir came to the surface, and Solon thought dimly that the man was either a hell of a swimmer or something was dragging them out. (Brent Weeks, *The Way of Shadows*, Orbit, 2008, p. 613)

(53) You're a hell of a card player, fella. I know, because I'm a hell of a card player. (*Butch Cassidy and the Sundance Kid*, George Roy Hill, 1969)

C'est le contexte qui permet de différencier les structures faisant référence à des propriétés valuées positivement de celles dans lesquelles *hell of a* indique un haut degré de propriété valuée négativement. Ceci est tout particulièrement évident lorsque l'on examine les couples suivants :

(42) The kid was fearless. Either she had no sense, or Elene had done a helluva job calming her fears. (Brent Weeks, *The Way of Shadows*, Orbit, 2008, p. 587)

(54) "Ben, how old are you?"

"Twenty. I'll be twenty one next week."

"That's a hell of a good age to be." (*The Graduate*, Mike Nichols, 1967)

(55) I came late, having been on duty in the Guard hall where I'd heard the cadets gossiping about the affair. I didn't blame them. All Guardsmen, whatever their rank, and all cadets not actually on duty, have the privilege of attending. To youngsters brought up in the lowlands, I suppose it's an exciting spectacle. I was more disinclined to go than ever because Marius had come in while I was dressing. He'd been taken to the children's party, had made himself sick with sweets and had skinned knuckles and a black eye from a fight with some supercilious lithe boy, distantly kin of the Elhalyns, who had called him a Terran bastard. Well, I'd been called worse in my day and told him so, but I really had no comfort for him. I was ready to kick them all in the shins by the time I went down. It was, I reflected, a hell of a good start to the evening. (Marion Zimmer Bradley, *Heritage and Exile*, 'The Heritage of Hastur', Fantasy Daw, 1975, p. 110)

(56) "Is it [the crocodile] dead?"

“Well if it isn’t, we’re gonna have a hell of a job skinning the bastard.” (*Crocodile Dundee*, Peter Faiman, 1986)

L’examen de (54) laisse à penser que la valuation positive est due à la modification de *age* par *good*. (55) présente le même schéma, *start* étant lui aussi pré-modifié par *good*, cependant *a hell of a good start* a ici une valeur ironique, comme le montre la phrase qui le précède : *I was ready to kick them all in the shins by the time I went down*. De même, c’est le contexte qui permet de déterminer que *a helluva job* en (42) constitue une valuation positive, en faisant référence à une propriété interprétée comme désirable, alors qu’elle ne l’est pas en (56). Ajoutons que lorsque *hell* value les énoncés positivement, son interprétation littérale (*hell* = les enfers) est bien entendu exclue en raison de son sémantisme intrinsèquement négatif.

Parmi les adjectifs choisis pour transposer le N₁ en français, *hell* présente une bonne correspondance avec *sacré* :

(57) “Stranger, among our people it is offensive to stare at young girls. If you were one of us, I would be in honor bound to call a challenge on you. Ignorance can be forgiven in a child or a stranger, but I can tell you are not a man who would deliberately offend women; so I instruct you without offense.” He smiled, as if anxious to reassure Carr that he really meant none.”

Uneasily, Carr looked away from Ellemir. That was a hell of a custom; it would take some getting used to. (Marion Zimmer Bradley, *The Spell Sword*, DAW Books, 1974, p. 64)

(57’) Etranger, chez nous il est extrêmement impoli de dévisager une jeune fille. Si vous étiez un des nôtres, mon honneur me commanderait de vous lancer un défi. On pardonne aux enfants et aux étrangers, mais je sens que vous n’êtes pas homme à offenser une femme délibérément. Alors, je vous mets au courant sans vouloir vous froisser.

Il sourit, désireux de convaincre Andrew de sa sincérité.

Mal à l’aise, Andrew détourna son regard d’Ellemir. C’était une sacré coutume. Il lui faudrait quelque temps pour s’y faire. (Marion Zimmer Bradley, *L’épée enchantée*, Pocket, trad. Simone Hilling, 2000, p. 90)

La définition de *sacré* dans le TLF^[21] nous oriente également vers l’expression du haut degré : « - qui inspire le respect **absolu**, on y tient **par dessus tout** *les copains c’est sacré*. - à valeur **intensive** ».

On retrouve cette possibilité avec *fameux*^[22] :

(41) “Jay, I’ve got the whole story on tape, just as you told me. You might not like having a blank spot in your memory. Want to hear what your alter ego did?”

Jay hesitated. Then he unfolded his long legs and stoop up. “No, I don’t think I care to know”. [...]

Forth was watching him, and Jay asked irritably, “What is it?”

“You’re one hell of a cold fish, Jay.” (Marion Zimmer Bradley, *To Save a World*, ‘The Planet Savers’, DAW Books, 2004, p. 112)

(41’) Jay, j’ai toute l’histoire enregistrée, comme vous me l’aviez demandé. Peut-être aimez-vous mieux ne pas avoir un trou dans vos souvenirs. Voulez-vous entendre ce qu’a fait votre alter ego ?

Jay hésita. Puis il déplia ses longues jambes et se leva.

- Non, je ne crois pas que ça m’intéresse. [...]

Forth l’observait, et Jay demanda avec irritation :

- Qu’est-ce qu’il y a ?

- Vous êtes un fameux pisse-froid, Jay. (Marion Zimmer Bradley, *Projet Jason*, Pocket, trad. Simone Hilling, 1990, p. 140)

Ces deux adjectifs ont par ailleurs l'avantage d’être antéposés au nom qu'ils modifient (cette position est obligatoire dans leur sens figuré), ce qui permet de reproduire l'ordre d'apparition des notions de la structure anglaise.

La traduction de *hell of a* peut également faire appel à des adjectifs qui permettent en plus d’attribuer une propriété à N₂ :

(56) “Is it [the crocodile] dead?”

“Well if it isn’t, we’re gonna have a hell of a job skinning the bastard.” (*Crocodile Dundee*, Peter Faiman, 1986)

(56’) « Est-ce qu’il est mort ?

- J’espère, sinon il va être **chiant** à dépiauter ce bestiau ». (*Crocodile Dundee*, Peter Faiman, 1986, doublage)

(58) What a hell of a world, where this kind of war against women is taken for granted!
(Marion Zimmer Bradley, *The Spell Sword*, DAW Books, 1974, p. 84)

(58') C'est **charmant**, ce monde où ce genre de guerre contre les femmes est considéré comme tout naturel ! (Marion Zimmer Bradley, *L'épée enchantée*, Pocket, trad. Simone Hilling, 2000, p. 99)

En (56'), une modulation nous fait passer des dépiauteurs (*we*) au dépiauté (*il*). *Hell of a job* devient en français une propriété du crocodile : *chiant à dépiauter*. À ce changement de point de vue associé au choix d'un adjectif fortement appréciatif s'ajoute la dislocation *il... ce bestiau*. On parle de « double marquage », c'est-à-dire la double réalisation du syntagme en entier sous forme lexicale et pronominale. Dans les cas de figure qui nous intéressent, il s'agit toujours d'une dislocation à droite. Celle-ci permet de conserver en français l'ordre d'apparition des éléments de la structure anglaise et le N₂ de l'anglais se retrouve disloqué, créant ainsi un effet de « reprise après coup », de rappel (Blanche-Benveniste, 2010). A l'oral, la partie lexicale disloquée forme une unité intonative distincte marquée, particulièrement visible en (46') :

(46) You certainly picked one hell of a moment to walk in! (Marion Zimmer Bradley, *Heritage and Exile*, 'Sharra's Exile', Fantasy Daw, 1975, p. 516)

(46') Tu en as choisi un moment, pour faire ton entrée ! (Marion Zimmer Bradley, *L'Exile de Sharra*, Pocket, trad. Simone Hilling, 2000, p. 135)

Dans la traduction, le N₂ *moment* n'est associé à aucune modification (adjectivale ou autre) qui pourrait correspondre à *hell*. Néanmoins, le double marquage met en valeur le N₂ qui prend alors le sens de *un mauvais moment*. Sans la dislocation, ce sens disparaîtrait : **tu as choisi un moment pour faire ton entrée* [23].

Conclusion

Dans la structure décrite dans cet article, le groupe nominal N₁ permet de qualifier N₂ en exprimant un point de vue subjectif. Ainsi, les exemples mettent en jeu un travail sur deux domaines notionnels différents mais qui se chevauchent. Il existe toutefois des énoncés qui ne font appel qu'à un seul domaine notionnel. Il s'agit de ceux qui contiennent *hell* à valeur de haut degré en N₁.

La détermination indéfinie *a* sur N₂ est contrainte. Par ailleurs, nous avons proposé des pistes d'analyse syntaxique qui nous amènent à envisager la détermination de N₁ comme celle de l'ensemble N *of a* N. En revanche, le type de détermination n'a pas été analysé en détail. Il serait notamment intéressant d'étudier la valeur de *one* dans des exemples tels que *one hell of a field operative* ou *one giant of a highlander*.

En français, nous avons montré que la structure N *de* N équivalente n'est que marginalement utilisée pour traduire la structure anglaise. Cela laisse supposer qu'elles n'ont pas les mêmes propriétés et que les contraintes auxquelles elles sont soumises sont différentes. Notre petit corpus semble montrer que la détermination de N₁ en français a tendance à être de type possessive ou démonstrative. Il faudrait cependant confronter cette hypothèse à un plus grand nombre d'occurrences. Un corpus parallèle plus étoffé permettrait de poursuivre l'analyse contrastive entamée dans ce travail. Pour ce faire, il nous semble nécessaire d'observer le français et l'anglais, aussi bien cible que source. En effet, nous avons pu trouver N *of a* N dans la traduction d'un texte français qui ne contient pas N *de* N :

(59) Alors moi... Je vis là-dedans, dans cette grande baraque... Seul. Comme un con, acheva-t-il avec un geste circulaire. (Fred Vargas, *L'homme aux cercles bleus*, 1996, Viviane Hamy, p. 36)

(59') "And now, I live in this barn of a place on my own. Like a fool," he said waving his arm at the room. (Fred Vargas, *The Chalk circle man*, 2009, trad. Siân Reynolds, Penguin Books p.45)

Bibliographie

Abney, S., 1987, *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, Doctoral Dissertation, MIT, Cambridge, MA.

Blanche-Benveniste, C., 2010, *Le français, usages de la langue parlée*, Peeters Leuven.

Chuquet, H., 2002, « Qualitative Determination in Literary Texts: a Linguistic Approach », *Études anglaises* n°4, tome 55, p. 472-484.

Chuquet, H. et Paillard, M., 1987, *Approches linguistiques des problèmes de traduction*, Gap/Paris, Ophrys.

Cotte, P., 1985, « A fine figure of a man, un amour de petite fille, essai d'analyse », *Sigma* 9, p. 73-107.

Dufaye, L., 2005, non publié, « Analyse générative des structures N of a N », présenté devant le groupe de recherche SESYLIA, Paris III.

Franckel, J.J. et Paillard, D., 2007, *Grammaire des prépositions – tome I*, Paris, Ophrys.

Gauthier A., 1995, « Délimitation et modulation qualitative dans quelques emplois de of », *Cahiers Charles V*, n°19, p. 93-110.

Groussier, M.L., 1995, « L'exclamatif, l'intensif et le focalisé », *Faits de langues* n°6, p. 217-229.

Khalifa, J.C., 2004, *Syntaxe de l'anglais, théorie et pratique de l'énoncé complexe*, Ophrys.

Koren, R., 1992, « Argumentation and the Comic in the Works of some French Linguists », *Humor* 5-1/2, p. 91-109.

Paillard, M., 2000, *Lexicologie contrastive français-anglais*, Gap/Paris, Ophrys.

Rouget, C., 2000, *Distribution et sémantique des constructions Nom de Nom*, H. Champion.

Ruwet, N., 1982, *La grammaire des insultes et autres études*, Seuil, p. 239-314.

Vigneron, A. 2001, « Le “partitif” : un cas de grammaticalisation ? » in G. Col, D. Roulland (dir.), *Grammaticalisation 2, concepts et cas, travaux linguistiques du Cerlico* n°14, p. 289-306.

Vinay, J.P., et Darblenet J., 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris.

Vinet, M.T., 2003, « Quantification et structures nominales évaluatives en français et en anglais » in P. Miller et A. Zribi-Hertz (dir.), *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, p. 97-128

Dictionnaires

Online English Dictionary, <http://www.oed.com/> (consulté le 10 mars 2017).

Le Petit Robert, 2010, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, nouvelle édition millésime 2010, Paris, Dictionnaires Le Robert.

Notes

[1] Ces trois structures n'ont pas le même comportement syntaxique et sémantique. « Dét N₁ *de* » fonctionne comme un déterminant de N₂ dans *un genre de sucre* et *un morceau de sucre*, alors que dans *une histoire de fou*, « *de* N₂ » complète et qualifie N₁ (Vigneron 2001).

[2] Nous reviendrons plus loin sur cette glose.

[3] XP correspond à la projection « générique », dans laquelle X peut prendre différentes valeurs selon la catégorie grammaticale de la tête : si la tête est un verbe par exemple, alors on utilisera l'abréviation VP. Les abréviations utilisées par la suite correspondent aux syntagmes suivants : DP = Determiner Phrase, FP = Functional Phrase, NP = Noun Phrase, PP = Prepositional Phrase, AdjP = Adjectival Phrase.

[4] Il existe bien des quantifieurs orphelins (*The students all wanted to meet you* vs. *all the students wanted to meet you*) ainsi que des prépositions orphelines (*Who are you looking for* vs. *For whom are you looking*), mais c'est un DP entier qui se détache du QP (Quantifier Phrase) et du PP, pas le nom seul.

[5] Nous n'avons malheureusement pas eu accès au texte source anglais.

[6] Nous reviendrons sur cette traduction un peu plus loin.

[7] Consulté le 12 juin 2019

[8] Cette dernière combinaison est très peu représentée dans notre corpus, mais nous pensons que sa taille réduite en est la cause.

[9] Il s'agit d'une nationalité.

[10] On notera qu'on a en français un parallélisme entre *une parodie de mariage* et *une parodie de Noël*. Il est possible que ce choix de traduction pour *a travesty of a Christmas party* ait favorisé le choix d'une traduction similaire mais non marquée pour *a hell of marriage*.

[11] Comme pour *bastard*, on s'écarte du premier sens de *peach* et on n'en garde qu'une seule propriété, ici le caractère agréable.

- [12] Il s'agit d'un néologisme utilisé dans le roman pour désigner une sorte de magicien.
- [13] « *of*, prep. » *OED Online*. Oxford University Press, décembre 2016. Consulté le 10 mars 2017.
- [14] Consulté le 12 juin 2019.
- [15] « *slab*, n.1a. » *OED Online*. Oxford University Press, décembre 2016. Consulté le 10 mars 2017.
- [16] *Le Petit Robert*: « Qui disparaît rapidement, dure très peu. »
- [17] « *racket*, n.2. » *OED Online*. Oxford University Press, décembre 2016. Consulté le 10 mars 2017.
- [18] On note que le passage « *It was a hell of a life, married like this and sleeping alone* » n'a pas été traduit.
- [19] *Trésor de la Langue Française informatisé*. <http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 10 mars 2017.
- [20] Même si la structure elle-même n'est pas marquée, le nom *parodie* est bien la marque du point de vue d'un sujet asserteur. Le terme permet en plus de faire écho à *a travesty of a Christmas party* (*Longman Dictionary*: « used to say that something is extremely bad and is not what is claimed to be » *Collins Dictionary*: « a farcical or grotesque imitation, mockery, parody ») à la fin de la phrase.
- [21] <http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 10 mars 2017.
- [22] *TLF*: « - **Remarquable** en son genre. - Dont on connaît **trop** l'existence ; de célèbre ou de triste mémoire ».
- [23] On notera qu'on aurait pu avoir *tu en as choisi un, de moment* pour un réel double marquage pronominal et lexical. Ici, on est à mi-chemin du côté pronominal. La complémentation serait cependant difficile : ? *tu en as choisi un, de moment pour faire ton entrée*.

Pour citer ce document

Par Joasha Boutault et Jeanne Vigneron-Bosbach, «Her sleeping beauty of a stepmother, sa belle-au-bois-dormant de belle-mère : constructions N of a N en anglais et leurs

traductions en français», *Cahiers FoReLLIS - Formes et Représentations en Linguistique, Littérature et dans les arts de l'Image et de la Scène* [En ligne]. Traces de subjectivité et corpus multilingues, I. Quelles données contrastives pour des constructions à faible rendement ? De la nécessité des corpus multilingues spécialisés, mis à jour le : 06/09/2019, URL : <https://cahiersforell.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=688>

Quelques mots à propos de : [Joasha Boutault](#)

Université de Poitiers, FoReLLIS EA 3816

Quelques mots à propos de : [Jeanne Vigneron-Bosbach](#)

Université de Caen Normandie, CRISCO EA 4255

Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 3.0 France. CC BY-NC 3.0 FR

